

PETER MAY

# JEUX MORTELS À PÉKIN

roman traduit de l'anglais par Ariane Bataille

**BABEL NOIR**

*Pour ma sœur, Lynne.*

*Tout le monde devrait mourir en bonne santé !*

TOM MCKILLOP,  
P-DG d'AstraZeneca (juillet 2001).

## PROLOGUE

*Les nageurs entrent par la porte sud, sur Chengfu Lu. Ils sont une dizaine ; leurs bicyclettes dérapent sur la neige qui commence à se transformer en glace, mais la perspective de la compétition du lendemain les galvanise. Seule la mort qui les attend en silence peut refroidir leur enthousiasme.*

*Pour l'instant, ils n'ont qu'une idée en tête, plonger dans l'eau tiède chlorée qui va glisser sur leurs muscles minces et fermes. C'est le dernier entraînement avant la rencontre avec les Américains. Une légère appréhension leur serre le ventre. Plus d'un milliard de personnes comptent sur eux. Ils sont les espoirs d'une nation. La Chine. Une lourde responsabilité.*

*Ils saluent de la main le gardien qui les regarde passer d'un air maussade en tapant des pieds et en serrant autour de lui son manteau gris doublé de fourrure.*

*Les nageurs poussent des cris de joie dans la nuit limpide, la vapeur de leur souffle se dissipe derrière eux comme la pollution que les autorités ont promis d'éliminer du ciel de Pékin avant que le monde entier ne fonde sur la ville pour assister au plus grand des spectacles. Devant eux, les dix étages éclairés du bâtiment principal jettent une lumière froide dans l'obscurité. Sur leur droite, les murs en béton du département de Technologie. Sur*

leur gauche, les marches imposantes du département de Droit. Devant eux, le vaste campus de l'université Qinghua, surnommé le MIT chinois par un vice-président américain. Mais ce n'est pas la réputation d'excellence en science et technologie de Qinghua qui les intéresse. C'est la réputation d'excellence de son complexe sportif, le plus moderne de Chine. C'est ici qu'ils viennent de passer plusieurs semaines à repousser les limites de leur endurance sous les encouragements de leur entraîneur.

Les nageurs laissent leurs bicyclettes parmi les centaines d'autres alignées au pied des chambres des étudiants. Le linge qui sèche aux fenêtres est déjà raidi par le gel. Ils traversent l'esplanade en courant et en battant des bras pour se réchauffer, poussent la porte à double battant de l'entrée est. L'air chaud leur pique la peau. Ils longent les couloirs déserts jusqu'aux vestiaires devenus si familiers, synonymes de la douleur de l'effort qui, ils l'espèrent, portera ses fruits en quelques minutes d'une extrême intensité. Cent mètres papillon. Deux cents mètres crawl. Dos crawlé. Nage libre. Relais.

Ce n'est qu'au moment d'enfiler leurs maillots qu'ils remarquent son absence.

– Sui Mingshan n'est pas là ?

– Il devait nous retrouver ici, répond quelqu'un. Vous ne l'avez pas vu ?

– Non...

Les têtes se secouent. Personne ne l'a vu. Il n'est pas là. Ce n'est pas normal. Sui Mingshan est le plus zélé de tous. Et certainement le plus rapide, le plus apte à battre les Américains. Le meilleur espoir des Jeux olympiques.

– Il a dû être retardé par le mauvais temps.

Ils traversent le pédiluve, grimpent les marches qui conduisent à la piscine – voix excitées résonnant entre les rangées de sièges vides des gradins, pieds nus claquant

*sur le carrelage sec. Au-dessus de l'extrémité nord du bassin, l'horloge électronique indique 6 heures 50.*

*Quand ils le voient, ils ne comprennent pas tout de suite. Une mauvaise plaisanterie ?*

*Sui Mingshan est nu, son long corps finement sculpté tourne lentement sur lui-même, poussé par le souffle de la clim. Il a de belles épaules larges, la taille étroite, pour ainsi dire pas de hanches, mais ses cuisses sont puissantes, bâties pour le propulser dans l'eau plus vite que n'importe qui. Sa tête est inclinée suivant un angle bizarre, là où la corde qui lui serre le cou a brisé la colonne vertébrale. Il se balance à mi-hauteur entre la dernière plate-forme du plongeoir et les eaux calmes du bassin. De chaque côté de son corps, des chiffres rouges imprimés sur des bandes de tissu blanc indiquent la hauteur, de 0 à 10 mètres. Il est mort à 5 mètres.*

*Les nageurs mettent un moment à le reconnaître car son épaisse chevelure noire a été entièrement rasée.*